

Le dimanche 8 mars 2009

Homélie pour le 2ème dimanche du Carême

9 H 30 - Gognies-Chaussée

Après le désert, ce deuxième dimanche de Carême nous emmène en montagne. Il faut se souvenir que la haute montagne est fréquentée par les hommes depuis peu de temps, un ou deux siècles. Auparavant, que serait-on aller faire en haut d'un tas de cailloux, là où personne ne peut vivre ? Accompagner les troupeaux sur les alpages ou franchir un col pour passer d'une vallée à l'autre, ça oui ; mais affronter les sommets ne venait à l'idée de presque personne.

Ainsi en allait-il dans les temps bibliques ; les montagnes n'étaient pas le domaine de l'homme. Symboliquement, elles paraissent à-mi chemin de la terre et du ciel, lieu idéal pour une rencontre de l'homme avec Dieu.

Ce sont deux montagnes que l'Écriture nous invite à grimper aujourd'hui : la montagne du sacrifice et celle de la transfiguration.

La première est cette montagne du sacrifice qu'escaladent Abraham et son fils Isaac. Rappelons leur histoire singulière. Abraham est un très vieil homme que la vie avait comblé. Nomade, il vivait entouré de ses troupeaux, des ses serviteurs, de sa famille. Il avait entendu la Parole de Dieu qui lui avait promis de le conduire sur une terre fertile. Mais longtemps Abraham a connu l'épreuve de ne pas avoir de fils ; personne qui puisse continuer le chemin après lui. Jusqu'au jour où Dieu promis à lui et à Sara son épouse, malgré leur grand âge, un fils auquel Abraham donna le nom d'Isaac.

Et aujourd'hui, si Abraham grimpe la montagne avec son jeune fils, c'est qu'il traverse un terrible moment de crise, c'est que Dieu l'a mis à l'épreuve. Et quelle épreuve puisque Abraham s'en va offrir son fils en sacrifice ! Son fils unique, il va le mettre à mort, offrant ainsi à Dieu en signe de fidélité ce qu'il a de plus cher au monde.

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Ce deuxième dimanche de Carême commence par un face à face. Exactement comme la semaine dernière quand dans le désert Satan mit Jésus à l'épreuve. Mais ce chapitre 22 du livre de la Genèse est un complet renversement de situation puisque cette fois, c'est Dieu qui met Abraham à l'épreuve.

Et chacun peut s'interroger : quel est ce dieu qui met Abraham à l'épreuve ? Est-ce celui en qui nous avons foi ou bien est-ce un autre dieu ? Est-ce l'image que se fait Abraham de ce que doit être un dieu, maître de la vie et de la mort, maître des existences, l'un de ces dieux qui régit la vie des hommes depuis des millénaires ?

Et la suite de ce texte de la Genèse légitime cette interrogation : **l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham !... Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal !...** Et Abraham sur la montagne découvre un autre Dieu, non plus un dieu qui prend la vie des hommes, mais le Dieu qui donne la vie : **parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer...** Sur la montagne, Abraham a rencontré un Dieu qui s'est révélé très différent de ce qu'il imaginait. Il a rencontré le Dieu de la vie, le Dieu de l'espérance.

Et il va de même pour ceux qui accompagnent Jésus sur la montagne de la transfiguration. 3 hommes, 3 apôtres qui suivent Jésus depuis les premiers jours de la mission : Pierre, Jacques et Jean. Et eux aussi, ils vont découvrir sur cette montagne un autre Dieu que celui qu'ils imaginaient. Mais là aussi, pour accueillir la plénitude de ce texte de la transfiguration, il nous faut revenir en arrière. Il nous faut revenir sur le chemin, en ce chapitre 8 de l'évangile de Marc, où les disciples sont en crise. Ils sortent de ce moment où Jésus a nourri les foules avec seulement quelques pains et poissons. Et pourtant, ils se disputent parce qu'ils n'ont pas emporté de pain, parce qu'ils n'ont pas fait de provisions.

Et Jésus va leur ouvrir les yeux. Il les interroge : **Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?** Et Pierre de répondre : **Tu es le Messie**, c'est à dire celui que Dieu a envoyé au milieu des hommes. On pourrait se dire que c'est gagné, que Pierre et les autres disciples touchent du doigt la vérité de Jésus ! Mais celui-ci les emmène, plus loin, beaucoup plus loin que tout ce qu'ils avaient dans la tête et dans le coeur. Jésus les emmène jusqu'au pied de la croix : **pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite...** Ce Christ souffrant qu'annonce Jésus n'est pas du tout celui qu'attendait Pierre et les autres. Et c'est la révolte contre Jésus : **Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes... » Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera.**

Et c'est juste après ces mots, juste après ce moment de crise et de doute que Jésus emmène ces 3 disciples sur la montagne de la transfiguration. Pourquoi est-ce qu'on monte sur une montagne sinon pour voir plus loin, pour voir au delà de l'horizon ? Et c'est au delà de l'horizon de la croix, de l'horizon de la souffrance et de la mort que Jésus les invite à regarder ; à regarder jusqu'à la résurrection, jusqu'à la lumière de Pâques, jusqu'à ce Dieu qui donne toute vie en donnant sa vie sur la croix, pour les hommes et pour le monde.

Le Dieu qui habite le coeur des disciples quand ils redescendent de la montagne n'est plus le même qu'en montant. Même si ce Dieu de vie, ce Dieu de Pâques et de résurrection n'est encore qu'à l'état de semence, de levain, enfouis dans le coeur de ces apôtres, des apôtres incapables à ce moment-là de leur histoire, de comprendre ce qu'il leur a été donné de voir. Il faudra du temps, encore, beaucoup de temps pour que cette semence devienne un grand arbre. Mais déjà, elle est-là.

Et nous ? quel dieu habite notre vie ? Sommes-nous si sûr que c'est le Dieu qu'annonce Jésus-Christ ? Remettre en cause nos certitudes sur Dieu, c'est risquer d'entrer en crise, une crise intérieure, spirituelle, une crise de la foi, comme les Hébreux dans le désert où comme Pierre et les autres apôtres face à l'annonce de la croix. Mais entrer en crise peut être l'annonce d'un temps où l'espérance fleurira, l'annonce d'un nouveau printemps, d'une rencontre avec Dieu. Sur quelles montagnes allons-nous connaître un coeur à coeur avec Dieu ? par quels chemins de conversion ? au travers de quelles rencontres ?

Dieu personne ne l'a jamais vu. Et pourtant il nous faut bien utiliser des mots, des mots humains pour en parler. Mais il nous faut être conscient que nos mots, nos écritures, nos dogmes, ne seront jamais que des représentation approchées, provisoires de Dieu.

À Taizé, on chante : “Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s’éteint jamais, qui ne s’éteint jamais, dans nos obscurités...” Dieu est dans nos vies le feu qui ne s’éteint jamais quand les représentations, l’idée que nous en avons, servent la vie de l’homme et son humanité. Toute représentation de Dieu qui va contre l’homme, contre sa vie, contre son humanité, qui l’amoinde ou le détruit est une fausse représentation de Dieu.

Le feu qui ne s’éteint jamais , c’est Jésus qui nous l’a fait découvrir. On est souvent tenté de penser à Jésus à partir des idées que nous avons de Dieu, ces idées qui ont parfois des siècles, des millénaires et dont nous sommes les héritiers. Mais la foi des chrétiens nous invite à la démarche inverse, nous invite à essayer de découvrir quelque chose de Dieu à partir de Jésus, de son humanité, de son chemin de vie, de ses rencontres, de ce que les Évangiles nous font entendre de ses paroles...

De Jésus, une part de ses disciples espérait qu’il serait le libérateur d’Israël, qu’il prendrait le pouvoir, qu’il accomplirait des grand signes. Mais il n’a rien fait de tout cela. Il est parti sur les chemins, à la rencontre des gens, disponible à n’importe quelle heure du jour ou de la nuit. Jésus ne cherche pas à convertir les gens, à en faire des disciples, il agit par compassion, par amour...

Qu’est-ce que le chemin de Jésus nous fait découvrir de Dieu ? Que Dieu ne fuit pas la misère des hommes et leur malheur, qu’il ne s’en détourne pas mais qu’il accepte de les voir en face et de les combattre, qu’il est un Dieu accessible. Jésus nous fait découvrir que Dieu agit auprès des hommes par des hommes. Sans des hommes qui ouvrent leur coeur et prêtent leurs mains, Dieu reste impuissant. Jésus nous fait aussi découvrir que Dieu agit poussé par la compassion, gratuitement, sans arrière-pensée. L’amour de Dieu est gratuit et sans conditions. Il invite simplement les hommes à faire de même les uns pour les autres.

C’est par le grand passage de la mort à la vie, de la croix au tombeau vide que Jésus nous fait entrevoir le visage de Dieu. Le Dieu qui a relevé Jésus d’entre les morts est celui qui accompagne l’homme dans sa vie et dans sa mort et qui, par delà la mort, recueille en son amour, l’amour des hommes. L’amour traverse la mort . Il est au dessus de la vie puisqu’on donne sa vie pour ceux qu’on aime. La résurrection est une espérance au-delà de toute espérance. Elle devrait nous conduire à voir le monde autrement et, surtout, à vivre autrement.

Dieu est présent au coeur de nos vies par son Esprit. L’Esprit qui tient du courant d’air qui ouvre, déplace , rafraîchit, empêche de s’endormir. Tout ce qui, en nous, devient du bois mort par habitude, conformisme, certitudes, vérités acquises et définitives, tout cela l’Esprit de Dieu vient le remettre en mouvement. Dans les Évangiles, l’Esprit de Dieu tire de l’endormissement et du sommeil, il éveille et il réveille. C’est même ainsi que les Écritures parlent de Jésus auprès de Dieu : il a été réveillé d’entre les morts.

En Dieu comme en l’homme, l’Esprit est liberté. Il est à la racine de la révolte contre le mal sous toutes ses formes, il est au fondement de la conscience quand elle dit non devant l’injustice, le mépris, l’égoïsme et la bêtise, bref devant tout ce qui déshumanise l’homme et tout ce qui est inhumain en l’homme.

Dieu est là où des hommes aiment, là où ils ont besoin d’amour. L’amour est la dimension divine de l’homme et de l’humanité. Dieu est amour. Par notre amour nous comprenons peu à peu qui est Dieu et par son amour nous apprenons peu à peu à aimer en vérité. L’amour est divin.

Il nous en faudra gravir des montagnes, il nous en faudra traverser des crises, pour rencontrer Dieu, pour faire l'expérience qu'il est le tout-autre et que toujours il nous réveille, nous remet en chemin. Que notre carême soit montagne et rencontre, qu'il soit espérance et vie, qu'il soit résurrection en train de germer dans nos morts et dans nos vies

Amen.

La seconde partie de cette méditation est faite d'extraits d'un petit et beau livre de Jean Marie Ploux, prêtre à la Mission de France : Dieu n'est pas ce que vous croyez, paru aux éditions Bayard en 2008.